**Wasco!**

VOETVOLK/HETPALEIS

Gribouiller au son du jazz : les enfants s’aventurent dans l’action painting avec Voetvolk

Marina Kaptijn

Vu le 12 avril 2024
hetpaleis, Anvers

*WASCO !*, le premier spectacle joué par des enfants de Voetvolk en collaboration avec hetpaleis, est né de la fascination de la chorégraphe Lisbeth Gruwez pour l'action painting. Le compositeur et DJ Maarten Van Cauwenberghe y a ajouté sa propre fascination pour le jazz hard bop et post-bop de la même époque mouvementée. Les créateurs ont ainsi laissé libre cours à leur envie de voir ce qui advient lorsqu'on laisse les enfants agir librement, dans certaines limites. Cette combinaison entre liberté et limites, fil conducteur de leur travail, résonne magnifiquement avec l'improvisation jazz et l'action painting.

**16 AVRIL 2024**

Le spectacle commence par le vide. Nous voyons une immense scène dotée d’une surface de jeu blanche et nue, un vide en attente de ce qui va arriver, avec un seul tube fluorescent blanc (scénographie de Stef Stessel) au-dessus d'elle. Les trois énormes blocs qui entourent la piste de danse semblent être faits de papier pressé, il pourrait s'agir des vestiges de séances antérieures de travail à l’atelier. Au fond de la scène, une porte s'ouvre et le premier danseur apparaît. Gus (8 ans) est vêtu d'une salopette qui en jette, qui rappelle à la fois une tenue de travail et un vêtement d'enfant. Avec sa démarche en balancier, il ouvre la cérémonie et met d’emblée les choses au point : je suis là pour vous amuser la galerie, vous allez voir ! Les poses qu'il adopte à cette occasion sont saisissantes. Lorsqu'il se tient debout, les bras levés comme un toréador, il nous rappelle le vocabulaire de danse de Gruwez, par exemple dans le solo *It's going to get worse and worse my friend*.

Les deux danseurs suivants, en tenues de peintre, apparaissent. Ensemble, ils se mettent au travail pour délimiter une surface de travail rectangulaire sur le sol géant avec du ruban adhésif aux couleurs vives. D’un pas expert, comme s'il marchait sur une poutre d'équilibre, le jeune Yahto (6 ans) pose un pied après l’autre pour fixer le ruban au sol. Son collègue empêche le ruban de bouger. Une fois leur travail terminé, la lumière accentue le ruban, la zone de travail devient visible. Avec le reste des danseurs qui arrivent au compte-gouttes, une scène animée émerge organiquement, chacun ayant une tâche à accomplir. À l’avant de la scène, trois enfants esquissent un croquis sur papier. Une toile transparente, suffisamment lisse pour qu'on puisse y glisser, vient recouvrir la piste de danse blanche. C’est à ce moment qu’un danseur pose les toutes premières lignes de pastel. Ses mouvements coïncident avec les mélodies de jazz. Les solos courts, longs, lents et rapides des jeunes interprètes sont soulignés par la musique. Par exemple, Madeleine, la plus âgée de la troupe, au foulard bleu vif, marche extrêmement lentement le long d'une ligne diagonale, tandis que ses bras se déplacent avec fluidité. Un moment d'une beauté époustouflante, tant au niveau de l'image que de la musique, notamment grâce à la force de sa présence.

Explosifs, puissants et sûrs d’eux, les enfants tracent des lignes, des points, des cercles et des traits sur le sol et dans les airs, utilisant les pastels comme une extension de leurs bras. Leurs mouvements de dessin agrandis se transforment en danse. Tout comme l'œuvre d'art, dans l'action painting, est créée par l'énergie du mouvement avec lequel la peinture se pose sur la toile, Voetvolk tente ici de créer une chorégraphie à partir du dessin.

Les créateurs ont appris aux enfants à transformer leurs dessins et leurs mouvements de pinceaux en langage dansé. Souvent, ce langage ressemble au vocabulaire gestuel de la chorégraphe Gruwez. Comme ce passage dans lequel une fillette fait des pirouettes et laisse tomber son bras levé tout en tournant dans un style rappelant celui de Gruwez.

En plus d'être des outils d’action painting, les pastels et les pinceaux sont également un moyen astucieux d'influencer les mouvements des enfants. De la main, le mouvement s'étend au bras, puis au torse, jusqu'à ce que le corps entier danse. C'est une excellente approche pour initier les enfants à la danse et les faire bouger pendant les ateliers, mais en tant que contenu de danse à proprement parler, cela n'a que peu de poids dans ce spectacle. Cependant, les mouvements des enfants sont tout sauf insipides. Lorsqu'ils sont traînés sur le sol à plat ventre, des pastels dans chaque main, pour y tracer de longues lignes, par exemple. Ou lorsqu'ils s'élancent, un par un, et se jettent au sol pour y glisser (comme dans le premier solo de danse de Gruwez, dans l'huile d'olive).

**Après un compte à rebours « un, deux, trois, quatre », le jeu explose, d’abord par une course de toboggans, jusqu’à ce que les enfants s’aspergent de pots de peinture entiers.**

Avant d’entamer la deuxième moitié de la pièce, la première couche du sol est soulevée, les enfants rampent en dessous et retournent la toile. Pour passer au nouveau chapitre, les enfants enfilent des combinaisons de peintre surdimensionnées. Elles sont, surtout pour eux, difficiles à enfiler, ce qui est souligné dans cette scène. Lorsque tout le monde est prêt, nous voyons une douzaine de Martiens en tenue blanche d'astronaute. Le spectacle de peinture peut commencer. Avec de la peinture jaune, une fille dessine de grands cercles autour d'elle, étalant la peinture sur son visage. Une deuxième artiste se joint à elle et fait de même. De plus en plus de mouvements, de plus en plus de peinture. Après un compte à rebours « un, deux, trois, quatre », le jeu explose, d’abord par une course de toboggans, jusqu’à ce que les enfants s’aspergent de pots de peinture entiers.

Yahto, le plus petit et le plus jeune danseur de Voetvolk, est irrésistible avec ses belles boucles. Vers le milieu du spectacle, il s’élance dans les airs comme un hélicoptère, les bras tendus devant lui. Madeleine le tient par les chevilles et le fait tourner dans tous les sens. Cette scène d'hélicoptère rappelle quelque peu la scène du film *La grande bellezza* dans lequel une jeune fille d’une douzaine d’années, sous la contrainte de ses parents, pleure en réalisant une œuvre d’action painting devant un public de riches et de vendeurs d'art. Dans *WASCO !*, les enfants participent de leur plein gré, mais alors que je souriais face au charme et à la gaieté de ce spectacle pour tous les âges, le souvenir de cette scène m'est revenu à l'esprit.

La comparaison est évidemment inappropriée car il est adorable de voir des enfants s'adonner à la danse, au jazz et plonger leurs mains (et leurs cheveux) dans des litres de peinture. Nous les voyons courir, glisser, tomber et surtout s'amuser. En tant qu'adulte, je me suis laissée facilement entraîner par ce spectacle. Les jeunes danseurs sont presque aussi absorbés par les couleurs de la peinture que par la musique, leur manière de s’y abandonner est également une marque de fabrique propre à la chorégraphe Gruwez. La mise en scène entraînante se termine par des applaudissements nourris, avec des ovations du public et une musique qui continue à résonner de manière contagieuse, comme si les applaudissements faisaient toujours partie de la performance.

*WASCO !* ressemble à un joyeux atelier ouvert mélangé à un événement d’action painting qui offre en même temps un aperçu de ce qui se trame à Voetvolk. Ingrédients de base : l’espace versus les frontières, le talent individuel et la collaboration collective, le jazz, les pastels et la peinture. Sans oublier l'effet désarmant du charme des enfants, qui est magnifiquement exploité dans ce spectacle.

La fin survient rapidement et de manière inattendue, et je n'étais pas préparée à l'impact de l'œuvre d'art des dix jeunes peintres d'action. Lorsque l'œuvre est hissée, au bout de soixante minutes, dégoulinante de peinture, je suis subjuguée. Face à la peinture géante qui déborde de couleurs, je vois non seulement les mains, les pieds et les signatures des jeunes créateurs, mais aussi la danse, la musique, le résultat des jets et des lancers, et les pas prudents. Une œuvre à peine sortie du four. Et le rideau tombe plus vite qu’on ne s’y attend.